

Villeurbanne

40 personnes rassemblées devant la mairie : « On veut un logement pour tous »

Le collectif Solidarité entre Femmes à la rue a organisé un rassemblement devant la mairie de Villeurbanne. Les familles réfugiées au centre culturel et de la vie associative (CCVA) depuis le 8 novembre seront évacuées le 4 janvier. Le collectif dénonce le manque de solutions pérennes d'hébergement.

« **Q**u'est-ce qu'on veut ? Un logement pour tous ! Un logement, c'est un droit. Un toit c'est un droit », ont scandé les membres du collectif Solidarité entre femmes à la rue. Ce sont 40 personnes qui se sont mobilisées pour se faire entendre par la municipalité. Suite à la venue du maire de Villeurbanne, Cédric Van Styvendael (PS) au CCVA, ce jeudi 21 décembre, les occupantes des lieux sont en colère.

« Pendant que certains enfants fêtent Noël, d'autres sont remis à la rue »

Une membre du collectif

« Il a annoncé que 60 occupants vont être dirigés vers un bâtiment pour 6 mois, les 40 personnes restantes seront quant à elles à l'hôtel pour seulement cinq jours. On n'a pas été bien entendu, c'est pour ça qu'on est là », lâche Béatriz, 58 ans. « Hier nous avons été menacés d'expulsion. Si on refuse la proposition de la préfecture, le maire va envoyer la po-



Le collectif Solidarité entre femmes à la rue s'est rassemblé ce vendredi devant la mairie pour se faire entendre face à la menace d'expulsion du CCVA. Photo Sheima Boughdir

lice pour évacuer le centre, le 4 janvier. Il nous a dit qu'il n'avait pas de meilleures solutions à nous proposer », s'agace une membre du collectif.

« On ne veut pas se retrouver dans la même situation qu'avant »

« On ne sait même pas comment ils vont faire leur calcul, sur les 100 personnes, il y a quand même 50 enfants dont des bébés, des nouveau-nés. Pendant que certains enfants fêtent Noël, d'autres sont remis à la rue », ajoute-t-elle, exaspérée. « Ce n'est pas une solution, ni pour les parents, ni pour les enfants. Tous les jours, nos enfants nous demandent où on va dormir, parfois on est obligé de faire les voyageurs en se réchauffant dans les transports », raconte M'mharry Sylla, 40 ans, irritée par la situation. Marie-José Ngayila, 57 ans, s'inquiète : « Je ne veux pas aller à l'hôtel, j'ai besoin d'un logement, dor-

mir à la rue à mon âge, ce n'est pas possible. »

Elvira, 35 ans est excédée par la situation : « On stresse beaucoup, les enfants sont malades, ce n'est pas normal. » Sa fille, Namije, 8 ans, est présente au rassemblement aussi. La petite fille qui a dormi dans une tente avec sa famille, à la Part-Dieu pendant plusieurs mois, a peur de retourner dans cette situation. « On ne veut pas se retrouver dans la même situation qu'avant, on préfère rester au CCVA », souligne M'mharry Sylla. La mère de trois enfants ne sait plus quoi répondre à leurs questions : « Mon fils m'a demandé hier, pourquoi il n'avait pas sa propre chambre, son bureau, pourquoi il ne peut pas vivre comme les autres familles. »

« Il y a plein d'appartements vides alors que les gens vivent à la rue »

Les participants au rassemblement espéraient pouvoir

dialoguer avec le maire ce vendredi, sans succès. Ils ont pu échanger avec Antoine Pelcé, conseiller municipal délégué à l'hébergement d'urgence et Mathieu Garabedian, adjoint à l'innovation et au développement social. « Il y a plein d'appartements vides alors que les gens vivent à la rue », assure une membre du collectif, lassée. « Vous avez fait le choix entre suivre un état fasciste ou faire un contre-pouvoir », lance une autre membre à l'équipe municipale.

« Même quand on a les papiers, c'est difficile, surtout avec la loi immigration qui vient d'être votée, des aides vont être retirées. Tout le monde doit se positionner et éviter que l'on sombre dans le fascisme », alerte une membre du Droit au Logement (DAL 69).

Les membres du collectif espèrent obtenir une solution avant la date butoir annoncée par le maire, le jeudi 4 janvier. ● Sheima Boughdir

« Pour le moment, il n'y a pas de solution »

Ce jeudi 21 décembre, nous sommes allés à la rencontre des occupants du CCVA. Cela fait bientôt deux mois, que familles et enfants occupent le centre culturel et de la vie associative de Villeurbanne. « On le vit mal, regarder les conditions, on ne dort pas bien, on dort par terre, on n'a pas de matelas, pas de douche c'est compliqué », se plaint Larbi Ngoma-Nzita, 31 ans. La mère de trois enfants, enceinte de 6 mois, est épuisée : « Pour le moment, il n'y a pas de solution. Sortir avec les enfants dans le froid, ce n'est pas possible. »

« Tous les jours, on reste ici, on attend, on ne sait pas »

Du côté de cette famille albanaise, c'est le stress permanent. « Les enfants ont froid, ils sont malades », lâche Rushami, 42 ans. Sa



Catherine, 35 ans et Luène, 43 ans, gardent le sourire, malgré leur situation compliquée au CCVA de Villeurbanne. Photo Sheima Boughdir

femme, Elvira, 35 ans est excédée par la situation : « Les enfants me disent, maman, c'est pas bien ici. Tous les jours, on reste ici, on attend, on ne sait pas. »

Rushami relance : « Malgré la présence des médias, des

caméras, ça n'a rien changé, on n'a toujours pas de logement. »

Fellah, 37 ans, est arrivée au CCVA, depuis deux semaines. Elle raconte : « Depuis le 20 septembre, nous sommes à la rue avec ma fille

de 5 ans et mon mari. J'appelle tous les jours différentes structures sociales, on me répond qu'il n'y a pas de place. »

« Pour manger, on va au Secours catholique à Charpennes ou à la Part-Dieu »

Les occupants reçoivent des dons de la part d'associations, notamment de la Croix-Rouge. Pour se nourrir, c'est un peu plus compliqué, les sans abri se débrouillent comme ils le peuvent. « Pour manger, on va au Secours catholique à Charpennes ou à la Part-Dieu », explique Catherine. « Je veux qu'on nous trouve des solutions, que la préfecture pense à nous aussi », dénonce Benni. « C'est long d'attendre comme ça mais on ne perd pas espoir », conclut Larbi Ngoma-Nzita. ● Sheima Boughdir

Villeurbanne • Au marché de Noël, feux d'artifice et danses endiablées



Photo Jean-Christophe Janin

Il y avait du monde jeudi soir sur la place du TNP. La compagnie de théâtre Générisk Vapeur se produisait dans la rue. Elle a été créée en 1983. Basée à Marseille, elle participe aux grands festivals des arts de la rue : Festival d'Aurillac, FAR de Morlaix. C'est une compagnie majeure dans l'émergence des arts de la rue en France dans les années 1980. Ainsi elle en a mis plein la vue et les oreilles des Villeurbannais ce jeudi. Les artistes ont déambulé sur le marché de Noël, se collant aux baies vitrées de la brasserie de la Poste ou investissant les meilleures places sur le carrousel. Puis ils donnaient rendez-vous sur la place du TNP, laissant libre cours à leur art. Des danses endiablées aux feux d'artifice en passant par la chorégraphie très rythmée des bidons, le public était conquis. Des artistes descendaient en rappel de la tour de l'horloge sous les feux des projecteurs.

Villeurbanne • À Cusset, une nouvelle boulangerie pour Saber Balbali



Saber Balbali et Merien une jeune vendeuse accueillent la clientèle. Photo Jacques Biard

Déjà installé dans le quartier Maisons Neuves, Saber Balbali vient d'ouvrir une nouvelle boulangerie artisanale dans le quartier de Cusset, Maison Balbali. Le point de vente est installé dans un ensemble tout neuf au 19, rue Pierre-Baratin.

« Nous proposons à notre clientèle toute une gamme de pains artisanaux : complet, seigle, campagne ainsi que du pain à la semoule. Il y a également un assortiment de viennoiseries et pâtisseries auxquelles s'ajoute un rayon traiteur et snacking », précise Saber Balbali.

Actuellement toute l'équipe, boulanger, pâtissier et vendeuses préparent les confiseries de fin d'année et tout un choix de bûches de Noël. Maison Balbali, 19, rue Pierre-Baratin. Ouvert tous les jours, de 6 h à 19 h. Tél. 04.81.10.97.27.